

Article

« Miranda e(s)t le discours métissé dans *Cantique des plaines* »

Laurie Meredith

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 19, n° 1, 2007, p. 105-117.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019336ar>

DOI: 10.7202/019336ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Miranda e(s)t le discours métissé dans *Cantique des plaines**

par

Laurie Meredith
University of Calgary

RÉSUMÉ

Nous nous proposons d'étudier ici l'effet négatif du discours hégémonique sur la construction de l'identité et la résistance que peut lui opposer le dominé en vue d'assurer sa survie. Nous cernerons d'abord la Métisse mythique de l'Ouest canadien, pour ensuite discuter des théories de Julia Kristeva sur l'abjection qui nous permettront de comprendre les causes et effets du besoin de l'homme blanc d'imposer son système patriarcal à tous ceux avec qui il entre en contact. Nous approfondirons enfin le personnage de Miranda dans *Cantique des plaines* afin de déterminer comment le discours hégémonique se transforme chez Nancy Huston.

ABSTRACT

In this paper, I propose to examine the negative effect of hegemonic discourse on identity-building and the resistance that dominated individuals mount in order to ensure their own survival. We will first turn our attention to the mythical Métis woman from the Canadian West, then discuss Julia Kristeva's theories on abjection, which will help us to understand the causes and effects of the white man's need to impose his patriarchal system on everything he encounters. We will then make a close examination of the character Miranda in *Cantique des plaines* to determine how the hegemonic discourse is transformed in Nancy Huston's writing.

* Version remaniée d'un chapitre de notre thèse de maîtrise (Meredith, 2001).

«La parole analytique est une parole qui "s'incarne", au sens fort du terme. À cette condition seulement, elle est "cathartique": entendons qu'elle équivaut, pour l'analyste comme pour l'analysant, non pas à une purification, mais à une renaissance avec et contre l'abjection.»

Kristeva (1980, p. 39)

Dans la littérature ouest-canadienne, on est témoin de la métamorphose de la Métisse mythique, figurant souvent comme *persona*. Incarnation des désirs et des craintes du dominant, la Métisse, création mythique, évolue en fonction de l'idéologie hégémonique. Ainsi, sa manifestation littéraire répond directement aux besoins du colonisateur. En même temps, on y remarque la métamorphose du «dominant», de «l'idéologie hégémonique». À travers ses personnages, Nancy Huston se construit de nouvelles cartes géographiques identitaires pour conserver leur subjectivité: «It is a subject, an ego, only with reference to the mapping and signification of its corporeality» (Gross, 1990, p. 85). Elle construit des signes identitaires dans l'espace d'abjection où la genèse et la mort se rencontrent. Tout comme dans la philosophie de la phénoménologie, où le concept est précurseur du langage, ainsi est l'abjection. Cependant, le langage est le médium par lequel on essaie d'exprimer cette abjection, ce retour en arrière, ce processus cyclique qui ramène le sujet à un état d'instabilité et de renaissance.

LA MÉTISSE MYTHIQUE

La critique féministe française nous donne les concepts nécessaires pour parler de la Métisse mythique. Dans son livre, *Les mots et les femmes*, Marina Yaguello étudie comment l'identité féminine prend forme dans le langage masculin – «masculin» parce que sa genèse se trouve à l'intérieur du système patriarcal. Les relations entre la langue et la femme se multiplient à cause du système idéologique qui les entretient: «L'idéologie, en effet, constitue un instrument de modelage à l'intérieur des systèmes de communication et de représentation de l'homme» (Yaguello, 1992, p. 71). Dans une société patriarcale, l'homme domine la femme; de ce fait, il construit des modèles, qu'on pourrait aussi appeler des masques, pour les femmes, selon son besoin et en fonction de son idéologie.

À cause de cette domination masculine, Luce Irigaray insiste sur le fait que

[...] Dans une telle culture, il est normal, ou du moins compréhensible, que les modèles d'identité féminine n'existent pas. Cette civilisation n'a ni philosophie ni linguistique, ni religion ni politique féminines. Toutes ces disciplines sont adaptées à un sujet masculin (Irigaray, 1992, p. 79).

Autrement dit, dans une telle société, le sujet féminin n'existe pas; par contre, l'objet féminin existe, créé par le sujet masculin. En tant qu'objet, la femme est dominée par le sujet dominant – l'homme – et, par conséquent, par l'idéologie masculine. Les archétypes de la femme, créés par l'homme, servent à promouvoir l'idéologie dominante, celle qui dicte la domination masculine.

Ce qui est important à souligner, c'est que la femme ne choisit pas nécessairement ses comportements et discours – les masques – qui lui permettent de composer avec l'hégémonie ambiante. Selon la dynamique de la domination, ses masques lui sont souvent imposés, surtout si la femme n'est qu'un objet de discours et non pas un sujet. Dans le cas de la Métisse mythique, l'homme blanc la masque selon son idéologie dominante. Ainsi, à travers les masques qu'elle porte, nous identifions les idéologies concurrentes dans l'Ouest canadien.

La Métisse présente un cas d'étude particulier parce qu'elle est doublement marginalisée: d'abord en tant que femme, ensuite en tant que personne de race hybride. Si on pousse davantage la logique de Luce Irigaray, on remarque que l'identité métisse n'existe pas non plus, car elle est également une construction du groupe dominant – les Blancs. Dominée à tout moment par l'idéologie de l'homme blanc, la Métisse est présentée aux lecteurs comme le paradigme féminin de l'Ouest canadien. Il s'agit de déterminer dans quelle mesure elle répond aux modèles idéologiques créés par l'homme blanc.

Cette étude est un travail de déconstruction de la même façon que l'identité féminine a été déconstruite par les féministes. À force d'être déconstruite, l'identité métisse, telle qu'elle est présentée dans la littérature ouest-canadienne, révèle un mythe, celui de la Métisse mythique. C'est en tant que mythe que la Métisse peut répondre à tout ce que l'homme blanc attend d'elle. Lorsque Simone de Beauvoir étudie les mythes de la femme dans *Le deuxième sexe*, elle s'attarde longuement sur

les désirs de l'homme. Selon elle, ce n'est qu'à travers les désirs du sujet qu'on arrive à comprendre l'identité féminine dans toute sa complexité parce que la femme est une construction de l'homme. Ce travail de dégager le mythe féminin sera contradictoire, comme nous prévient Beauvoir:

Il est toujours difficile de décrire un mythe; il ne se laisse pas saisir ni cerner, il hante les consciences sans jamais être posé en face d'elles comme un objet figé. Celui-ci est si ondoyant, si contradictoire qu'on n'en décèle pas d'abord l'unité: Dalila et Judith, Apasie et Lucrèce, Pandore et Athéné, la femme est à la fois Ève et la Vierge Marie. Elle est une idole, une servante, la source de la vie, une puissance des ténèbres; elle est le silence élémentaire de la vérité, elle est artifice, bavardage et mensonge; elle est la guérisseuse et la sorcière; elle est la proie de l'homme, elle est sa perte, *elle est tout ce qu'il n'est pas et qu'il veut avoir, sa négation et sa raison d'être* (Nous soulignons; Beauvoir, 2004, p. 244).

La Métisse mythique incarne tous les désirs contradictoires de l'homme. Cependant, comme il n'existe pas un seul masque qui puisse combler toutes ses attentes, il faut étudier les désirs de l'homme blanc afin de comprendre le mythe de la Métisse qu'il crée dans l'Ouest canadien.

LE SUJET INSTABLE DE JULIA KRISTEVA

Le concept de l'abjection présenté par Julia Kristeva, psychanalyste réputée, offre une structure qui nous permet d'organiser différemment l'espace identitaire. Auparavant, le système cartésien se basait sur la dichotomie du corps et de l'esprit. Le corps est l'objet sur et parmi lequel les relations de pouvoir sont exercées, mais il reste subordonné à l'esprit. Le corps social, en tant que sujet, est le produit de signes institués par sa société et, donc, reste problématique:

[...] The interlocking of bodies and signifying systems is the precondition both of an ordered, relatively stable identity for the subject and of the smooth, regulated production of discourses and stable meanings. It also provides the possibility of a disruption and breakdown of the subject's, and discourses', symbolic registration (Gross, 1990, p. 81-82).

Lorsqu'une identité est reliée à un aspect physique ou corporel, sa subjectivité risque de déstabiliser l'ordre auquel elle

tâche de participer. La présence physique d'un corps signifié risque de subvertir un ordre établi si elle n'est pas déjà reconnue par ce même ordre. Ainsi, le discours métissé nous confirme qu'il n'est plus exact de penser l'identité en termes binaires; de plus, il est possible d'éviter cette polarité selon le mouvement que décrit Elisabeth Gross:

[...] Only if the body's psychical interior is projected outwards, and its material externality is introjected as necessary conditions of subjectivity, can the dualism of our Cartesian heritage be challenged (Gross, 1990, p. 82).

La psychanalyse reconnaît l'interaction entre le corps et l'esprit, cet espace de rencontre qui héberge à la fois l'image d'un objet unifié et le concept d'un sujet en transformation. Sans explorer à fond le domaine de la psychanalyse, nous nous servons de la notion du corps abject pour situer la Métisse dans cet espace identitaire volatile. Dans ce milieu où elle n'est ni l'objet ni le sujet, la Métisse mythique subit une instabilité identitaire. En même temps, elle exerce sa grande influence sur le discours hégémonique car, en tant qu'abject, elle le déstabilise. Lorsque l'Autre attire l'Un et le modifie, c'est le «nous» du discours hégémonique qui est, une fois de plus, remis en question: le «je» dominant est en train de devenir un autre.

Les deux «je» dans l'espace identitaire en question à reconnaître, lors de ces discussions sur l'abject, sont le Blanc dominant qui a été le sujet hégélien¹ dès le départ et la Métisse mythique qui se révolte contre sa condition sociale objectifiée. Les deux «je» sont déstabilisés et subissent des modifications de leur subjectivité parce que leur interaction est abjecte selon le système binaire du discours hégémonique:

Ce n'est donc pas l'absence de propreté ou de santé qui rend abject, mais ce qui perturbe une identité. Un système, un ordre. Ce qui ne respecte pas les limites, les places, les règles. L'entre-deux, l'ambigu, le mixte (Kristeva, 1980, p. 12).

La métaphore du masque, toujours en métamorphose, laisse apparaître une géographie identitaire subversive, car la transgression des frontières établies rend abjects tous ceux qui sont impliqués – entre-deux, ambigus, mixtes, voire métissés.

La Métisse du *Cantique des plaines*, se prêtera à montrer l'aspect subversif de l'abjection, car elle porte le masque de la malade. À travers le personnage de Miranda, qui souffre de la sclérose en plaques, le discours hégémonique est présenté à la lumière de l'histoire violente et répressive des prairies. La contamination du discours hégémonique par le métissage déstabilise l'ordre établi et, par la suite, menace la subjectivité des *habitus*² et rend l'Un et l'Autre abjects:

Il y a, dans l'abjection, une de ces violentes et obscures révoltes de l'être contre ce qui le menace et qui lui paraît venir d'un dehors ou d'un dedans exorbitant, jeté à côté du possible, du tolérable, du pensable. C'est là, tout près mais inassimilable. Ça sollicite, inquiète, fascine le désir qui pourtant ne se laisse pas séduire. Apeuré, il se détourne. Écœuré, il rejette. Un absolu le protège de l'opprobre, il en est fier, il y tient. Mais en même temps, quand même, cet élan, ce spasme, ce saut, est attiré vers un ailleurs aussi tentant que condamné. Inlassablement, comme un boomerang indomptable, un pôle d'appel et de répulsion met celui qui en est habité littéralement hors de lui (Kristeva, 1980, p. 9).

Nancy Huston exprime précisément ce sentiment d'abjection lorsqu'elle explique la genèse de son roman, *Cantique des plaines*. D'abord, elle avoue son *mal-aise* envers Calgary, son lieu de naissance:

[...] j'avais horreur des westerns, des cow-boys, du rodéo, des gros steaks juteux et de tout ce qui pouvait me rappeler Calgary, ce bled paumé d'un demi-million d'habitants ou je suis venue au monde [...] (Huston, 1995, p. 201)

La géographie physique rend Nancy Huston mal à l'aise, et elle cherche une catharsis: «je me suis lancé un défi: celui de transformer cet endroit en matière brute de mon écriture» (Huston, 1995, p. 201). Ainsi, par ses écrits, par le langage, Nancy Huston confronte directement sa propre abjection à travers ses personnages.

Le masque de l'abject se manifeste par un état fragmenté, car l'image sociale projetée ou attendue ne répond pas à l'état physique du corps abject. L'effet est celui du «body-in-bits-and-pieces» de Lacan (Gross, 1990, p. 83). Dans le roman de Nancy Huston, le corps abject de la Métisse, Miranda, exerce

une puissance imprévue pour déstabiliser la subjectivité de son dominant. Ainsi, l'auteure offre la relation amoureuse entre Miranda et Paddon comme espace de rencontre subversif. Lorsque Paddon, l'amant blanc de Miranda, reconnaît que la possibilité d'une transcendance corporelle chez la Métisse affecte la sienne, un changement subtil est effectué dans le discours hégémonique.

LE MASQUE DE LA MALADE

Dans *Cantique des plaines*, nous remarquons une véritable subversion de la doxa dominante. Le phénomène postcolonial contribue à la reconnaissance de la part des dominants d'avoir imposé à tort leur système colonial. Un sujet colonisé subit une violence symbolique qu'il ne reconnaît pas nécessairement parce qu'il a intériorisé les désirs du dominant. Cette violence intériorisée détruit l'esprit généralisateur du sujet qui perd petit à petit sa propre identité en échange de celle souhaitée par l'ordre établi. Une analyse des changements effectués dans le discours hégémonique montrera le pouvoir subversif du masque de la malade. Comme le dit Nancy Huston:

[...] Si l'on arrache carrément le masque, à quoi ressemble le visage qu'il révèle? Le problème, c'est que quand un visage humain passe plusieurs années sous un masque, il a tendance à se transformer. Non seulement il vieillit mais, à force de manquer de lumière et d'oxygène, il devient blême, flasque, bouffi (Huston, 1999, p. 39).

Ainsi, la décision de Nancy Huston de créer un personnage malade comme topos des Métis est centrale à notre étude de l'abjection et du mal-aise social. Paula, la petite fille de Paddon, réécrit les conversations personnelles des amants qui servent de métonymie du dialogue social entre les Métis et les Blancs. Notre connaissance de la maladie de Miranda est très analeptique et fragmentée, car elle passe par les souvenirs de son amant Paddon recréés par Paula. Tout au long du récit, non seulement perd-elle le contrôle sur son corps, mais aussi Miranda souffre d'oublis de plus en plus grands qui se manifestent à travers ses analepses linguistiques aussi bien qu'historiques. Le cas maladif de Miranda se doit d'être étudié de plus près, car les symptômes de la sclérose en plaques peuvent être lus en tant que manifestation physique d'une crise identitaire.

Les symptômes de la sclérose en plaques sont filés de façon incongrue dans le récit – exactement comme l'attaque imprévue de la maladie – et reliées aux moments révélateurs de son expression identitaire: «Ce n'est qu'après avoir appris la gravité de sa maladie que Miranda t'a autorisé à la regarder peindre» (p. 69); «La semaine suivante, Miranda perdit son épaule droite. Mais elle enchaîna là où elle s'était interrompue au sujet de sa fille et de son art» (p. 70). Par cet enchaînement, Nancy Huston semble provoquer une comparaison importante entre la sclérose en plaques et l'idée de Lacan, «the body-in-bits-and-pieces». Le corps morcelé de la Métisse devient métonymique de sa subjectivité effritée:

[L]e corps de Miranda était un champ miné et que le temps le sillonnait à pas feutrés, amorçant et lançant des grenades les unes après les autres, puis déguerpissant pour laisser fuser un rire hystérique – haha! hahahahahaha! –, montrant d'un doigt jubilaire le nouveau membre paralysé (Huston, 1993, p. 71).

Paddon suit la réduction de ses mouvements et de ses sensations corporelles comme s'il traçait la carte géographique d'une guerre sur laquelle tous les lieux de batailles perdues sont des terres conquises:

En 1943 elle avait encore l'usage de ses bras et de ses mains, mais ses jambes étaient inertes depuis un an déjà et elle avait des plaques d'insensibilité sur le ventre et dans le creux du dos. Allongé près d'elle dans le lit, tu l'aidais à dessiner la carte de son corps. Ici? Posant un baiser sur la peau. Oui. Et là? Oui. Et là? Non – là, il n'y a rien. Rien? [...] (Huston, 1993, p. 71)

Impuissants contre la maladie qui gagne du terrain, Miranda et Paddon souffrent de l'abjection ensemble: d'abord la Métisse du côté corporel, ensuite le Blanc du côté phénoménal.

La définition et les symptômes médicaux de la sclérose en plaques décrits ci-dessous soulèvent des similarités avec l'abjection qu'on peut relier à la condition de Miranda ainsi qu'à celle de Paddon:

La [sclérose en plaques] s'attaque à la gaine de myéline des fibres nerveuses du cerveau et de la moelle épinière, entraînant l'inflammation et souvent la détérioration de cette substance, par plaques [...]

Résultat: l'influx nerveux, qui se propage le long des fibres nerveuses (axones), est altéré ou bloqué. Les symptômes de [la sclérose en plaques] varient selon la région touchée dans le système nerveux central. Ces régions sont habituellement appelées "lésions" ou "plaques"³.

Si on considère le système patriarcal en tant que système nerveux central, il s'ensuit que l'abjection bloque ou altère la subjectivité de la Métisse et de Paddon. Après sa première rencontre avec Miranda, Paddon part de chez elle avec son «nouveau corps» (p. 60). Paula raconte comment il est «secoué» et «bouleversé» par la force de Miranda (p. 61) jusqu'au jour où Paddon raconte à ses élèves la version illégitime de l'Histoire ouest-canadienne – celle qui parle contre l'hégémonie blanche et qui tracasse tellement le recteur de l'école qu'il l'a accusé de communisme (p. 262-264). Ce changement chez Paddon est effectué par Miranda qui lui présente une autre *version* du passé avant qu'elle ne perde sa *vision*, un autre symptôme de la sclérose en plaques selon le site officiel de la maladie: «troubles visuels (vue double ou brouillée)». L'influence de la Métisse jette Paddon dans l'espace «entre-deux» de l'abjection où cette nouvelle vision du monde déstabilise son système binaire. En conséquence, lorsqu'il confronte l'ordre établi, Paddon «trembl[e] d'émotion» (p. 262) comme s'il souffrait des symptômes de la sclérose en plaques:

[...] troubles de l'équilibre et de la coordination – Ces troubles peuvent comprendre des pertes d'équilibre, des tremblements, l'ataxie (démarche instable), le vertige, la maladresse et le manque de coordination.

Ainsi, Paddon se rapproche de la souffrance de la Métisse en partageant les mêmes symptômes physiques: «Miranda perdit l'équilibre et manqua de renverser un seau de peinture» (p. 196). Par l'enchaînement de la sclérose en plaques à l'acte métonymique de peindre, on comprend que l'identité métissée est en jeu; par cela nous voulons dire celle de Miranda et celle de Paddon qui deviennent nécessairement imbriquées. Bouleversée par les «troubles sexuels» associés à la sclérose en plaques, même la relation entre Paddon et Miranda indique la difficulté à rejoindre les deux identités abjectes: «[I]l vous est devenu impossible de joindre vos deux corps» (p. 72). Rendue abjecte leur expression du désir, Miranda et Paddon s'hébergent dans

le langage en racontant des histoires; mais la maladie remporte une autre victoire avec l'avènement d'autres symptômes:

[...] difficultés de l'élocution et de la déglutition – Ces troubles peuvent comprendre un ralentissement de l'élocution, des troubles de l'articulation (dysarthrie), des changements dans le rythme d'élocution et de la difficulté à avaler (dysphagie).

Une fois de plus, Paddon souffre des effets secondaires de la sclérose en plaques:

[...] voilà ce que Miranda t'avait permis de comprendre: cette merveille de la mémoire, ce caractère indestructible du passé – mais, juste au moment où ton esprit s'apprêtait à cerner ces idées, tremblant de les voir se matérialiser enfin, les approchant avec la plus grande précaution de crainte qu'elles ne s'envolent avant que tu n'aies pu les capter par des mots, juste à ce moment-là, Miranda se mit à oublier (Huston, 1993, p. 73).

Ce symptôme est le plus destructeur au niveau identitaire:

[...] altération de la mémoire pour les faits récents et troubles cognitifs – Ces symptômes peuvent comprendre des troubles de la mémoire immédiate et de la concentration ainsi que l'altération du jugement ou du raisonnement.

Sans mémoire, l'identité de la Métisse risque de ne pas survivre au delà du «ici» et du «maintenant». Comme Paddon s'inquiète de la préserver par la forme écrite, il veut entendre au complet l'histoire de l'Enfant-qui-tousse. Cependant, Paddon semble avoir des troubles de concentration du fait que Miranda doit lui expliquer la raison pour laquelle l'Enfant-qui-tousse (autrement nommé l'Enfant Secousse) conseillait aux Amérindiens de se peindre les joues en blanc: «Tu ne vois pas? dit Miranda. Parce qu'il disait que si on voulait survivre il fallait se peindre en blanc» (p. 74), qu'il fallait devenir Autre.

Bien que la sclérose en plaques ne soit pas une maladie contagieuse, les écrits de Paddon démontrent qu'il a été infecté par Miranda – ce corps abject. Son manuscrit n'évolue plus chronologiquement comme c'était le cas au début: «*Les mots avancent. Le langage se déploie dans le temps*» (p. 19), mais d'une façon plus circulaire:

Le chat avance, il ne peut marcher à reculons. Mais nous, on peut remonter en arrière – sans quoi ce n'était pas la peine de nous doter d'un cerveau aussi complexe. L'humanité n'est même rien d'autre que cela – cette capacité d'aller en avant et en arrière, de noter les récurrences, de faire des rapprochements, d'apprécier des motifs. Nous savons être présents dans le passé et passés dans le présent. Et même, vertigineusement, nous projeter dans l'avenir (Huston, 1993, p. 72-73).

Paddon travaille le concept du temps comme un espace géographique auquel il peut retourner. Ce changement idéologique chez Paddon indique le renversement axiologique dans le discours hégémonique. Jetant un œil rétrospectif sur son passé, le dominant blanc a pu capter son rôle décisif dans la destruction de l'identité métisse pour ensuite chercher à changer son approche coloniale. Il reconnaît sa présence colonisatrice révolue et le besoin de formuler une nouvelle manière de penser pour une société postmoderne. Le colonialisme rend le dominant et le dominé abjects. Allongé à côté d'un corps abject, le dominant reconnaît que c'est lui qui a rendu la Métisse malade en la masquant avec des «plaques» de violence symbolique. Paula nous fait comprendre que la relation entre Paddon et Miranda ne pouvait pas émerger de cet espace d'abjection: «[V]otre amour devrait se situer sur un autre plan, ni celui du corps ni celui de l'esprit mais ailleurs» (p. 124). Lorsqu'on considère la maladie du corps en relation au *mal-aise* social, la question identitaire de la Métisse mythique correspond à ce sentiment d'abjection qui contamine le corps *et* l'esprit – la géographie identitaire.

Les stéréotypes masquent les vraies Métisses. Étouffée par ces paradigmes sociaux au fil des années, la vraie Métisse souffre derrière un tel masque. Physiquement malade, Miranda meurt vers la fin du récit. Son rôle n'est pas tout simplement de jouer à l'amante exotique de Paddon, mais de porter le masque de la malade pour transmettre le message central. À force de porter des masques au fil des années, la Métisse mythique s'est rendue malade. Représentante de son peuple, elle a été humiliée de ne pas avoir perdu ses traits métis et de ne pas avoir pris les masques des Blancs. Miranda raconte à Paddon que sa mère «avait honte d'être une métisse» (p. 147). Malade maintenant, Miranda montre comment renverser cette doxa en exprimant avec fierté son côté métis: «Tu vois, nous autres Blackfeet on était des dures à cuire» (p. 108). Le corps abject résiste à l'encadrement du dominant.

Nancy Huston choisit de créer un personnage métis malade non pas pour être maléfique, mais pour exprimer la réalité d'une domination historique et identitaire de même que pour exprimer sa propre abjection culturelle, pour s'excuser. Le fait que Nancy Huston fasse ressortir cette voix fière de Miranda montre que, du côté des Blancs, un énorme changement a eu lieu dans le discours hégémonique à la fin du XX^e siècle. Paula parle souvent à son grand-père comme s'il représentait tous ses aïeux au cours du récit:

[...] Elle aimait bien que tu lui parles et elle t'écoutait toujours, mais son esprit n'assimilait presque rien de ce que tu lui disais, il suivait tes mots comme des traces de pas dans le sable en les oblitérant aussitôt, comme une vague qui ne fait que monter, monter sans jamais redescendre, elle allait vers l'avant et chaque seconde était parfaitement neuve, non seulement elle ne se rappelait plus les circonstances de votre rencontre ni le nombre d'années qu'avait duré votre amour, elle ne pouvait plus prendre assez de recul pour récapituler le sens d'une phrase [...] (Huston, 1993, p. 124-125)

Quand Nancy Huston laisse mourir le personnage de Miranda, elle sonne le glas pour le peuple métis. Sa Métisse mythique sert de message aux Blancs. Si Miranda commence l'histoire de l'Enfant-qui-tousse et ne la finit ni tout de suite ni de façon linéaire, elle nous enseigne que l'Histoire n'est pas achevée, qu'elle est à revoir. L'Histoire ouest-canadienne n'est pas achevée. Dans l'exploration identitaire, le cercle n'aboutit jamais. Une rencontre avec l'Autre déclenche une nouvelle série de *dé-couvertes* qui nous ramène éventuellement à une carte géographique identitaire en train de se dessiner, de nous définir. On se demande à nouveau où va la Métisse mythique, et où elle nous amène.

NOTES

1. Pour une discussion plus approfondie du sujet hégélien, voir notre thèse de maîtrise (Meredith, 2001, p. 26-33).
2. Selon la définition que lui donne Pierre Bourdieu dans *La domination masculine* (Bourdieu, 1998).

3. Tout renseignement trouvé dans cette section de l'article sur les symptômes de la sclérose en plaques provient du site: <http://www.sclerosenplaques.ca/qc/informations/faq.htm> (consulté en janvier 2001).

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR, Simone de (2004) *Le deuxième sexe* (tome I: «Les faits et les mythes»), Paris, Gallimard, 408 p.
- BOURDIEU, Pierre (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil, 168 p.
- GROSS, Elizabeth (1990) «The Body of Signification», dans FLETCHER, John et BENJAMIN, Andrew (dir.) *Abjection, Melancholia, and Love: The Work of Julia Kristeva*, New York, Routledge, p. 80-103.
- HUSTON, Nancy (1993) *Cantique des plaines*, Arles, Actes Sud, 270 p.
- _____ (1995) *Désirs et réalités: textes choisis 1978-1994*, Montréal, Leméac, 238 p.
- _____ (1999) *Nord perdu suivi de Douze France*, Arles, Actes Sud, 130 p.
- IRIGARAY, Luce (1992) *J'aime à toi: esquisse d'une félicité dans l'histoire*, Paris, Grasset, 235 p.
- KRISTEVA, Julia (1980) *Pouvoirs de l'horreur: essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 256 p.
- MEREDITH, Laurie (2001) *La Métisse mythique dans la littérature ouest-canadienne*, thèse (M.A.), University of Calgary, 123 p.
- YAGUELLO, Marina (1992) *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 202 p.